

vent, ruisselant de sueur, coudoyés par les passants, respirant les émanations de la rue, du gaz et de l'égout, les braves gens dégustent le litre à quatorze avec une satisfaction profonde. Quelquefois trois ou quatre litres vides sont alignés sur la table, jamais une goutte d'eau, bien entendu ; ce serait une insulte de leur en offrir. Le cœur du passant se soulève à voir dans le verre épais cette horrible litharge où l'on trouverait de tout, excepté une goutte du sang de la grappe, et qu'ils boivent de confiance pour se fortifier, comme ils s'installent sur le trottoir étroit, au bord du ruisseau, dans une chaleur méphitique, pour respirer le bon air !

Il n'est guère de Parisien qui ne puisse vérifier l'exactitude absolue de ce triste tableau.

PECHE.

—Il vient d'être fait sur les côtes de la Baltique une pêche très abondante d'ambre, qui est, on le sait, une résine fossile qui se trouve dans des terrains que les révolutions géologiques ont fait envahir par les eaux de la mer.

Au fond de la mer, mélangés à la vase, au sable, aux dépôts de toute sorte, se trouvent des blocs d'ambre, produits de nombreuses générations d'arbres qui se succédèrent jadis sur ces terrains aujourd'hui recouverts par les eaux.

Le temps a fait disparaître toute trace de matière ligneuse et les dépôts de résine sont les seuls vestiges qui restent de ces forêts ensevelies sous les flots depuis des milliers d'années.

Longtemps on se borna à recueillir les morceaux d'ambre que la mer, par les gros temps, rejetait sur le rivage. Plus tard, on apprit à profiter de certains vents favorables qui, remuant les fonds, enlèvent les morceaux d'ambre entraînés ensuite avec les algues au milieu desquelles ils flottent.

Des hommes apostés pour guetter l'instant propice préviennent les travailleurs qui, se jetant à la mer armés de crocs et de filets, dirigent sur le rivage des masses de géomons où les femmes et les enfants recherchent l'ambre que les touffes marines ont pu charrier.

L'emploi des filets traînants, manœuvrés sur les gisements et râclant le fond de l'eau, permet aussi parfois une merveilleuse récolte. On a pêché ainsi des morceaux d'ambre de dix livres.

L'ambre ne revêt pas toujours cette belle couleur jaune d'or est venue l'expression : jaune comme de l'ambre ; mais parfois certains morceaux offrent une teinte verte, violette ou rouge.

OR.

Ce métal, le plus malléable et le plus ductile de tous les métaux, est d'un beau jaune rougeâtre, très éclatant, inaltérable à l'air. Les acides n'ont aucune action sur lui ; le chlore seul peut l'attaquer, encore faut-il qu'il soit très-concentré, comme dans l'eau régale.

Une faible chaleur suffit pour réduire les oxydes d'or. On le trouve à l'état natif, et souvent disséminé dans d'autres minerais métalliques. Sa densité est 19,3. Il entre en fusion à 320 du pyromètre de Wedgwood ; fondu, il est d'un vert bleuâtre ; réduit en poudre très-fine, il est d'une couleur pourpre.

Oxydes d'or. L'or forme avec l'oxygène deux oxydes, tous deux peu stables et facilement réducibles, soit par la chaleur, soit par la lumière.

Le protoxyde est vert et s'obtient en décomposant le protochlorure d'or par la potasse caustique étendue d'eau. Le deutoxyde est d'un brun foncé, et s'obtient en décomposant le perchlorure d'or par une base puissante. Ce deutoxyde s'unit aux bases, l'ammoniaque exceptée, et forme avec elles des sels.

Les chlorures d'or s'obtiennent en dissolvant l'or dans l'eau régale, et en chauffant modérément, pour le sécher d'abord, et ensuite pour chasser l'acide en excès.

On obtient ainsi du perchlorure, et qu'une tempé-

rature plus élevée décompose en or pur qui resta, et en chlore qui se dégage. En traitant une solution aqueuse de chlorure d'or par une solution de sulfure de potassium, on obtient un précipité brun qui est du sulfure d'or, substance employée pour dorer la porcelaine.

L'ammoniaque caustique mise en digestion, soit avec du peroxyde, soit avec du chlorure d'or, produit deux composés, le premier de couleur olive, le second jaune rougeâtre. Ces deux corps sont fulminants.

Si l'on fait une dissolution d'or dans une eau régale composée de deux parties d'acide azotique et d'une partie d'acide chlorhydrique, et que, dans cette dissolution filtrée et étendue de beaucoup d'eau, on verse goutte à goutte une solution d'étain pur dans une eau régale faible, en ajoutant sans cesse le mélange et s'arrêtant dès que la liqueur prend la teinte du gros vin rouge, on obtient par le repos du liquide des flocons pourpres qui se précipitent ; on décante et on lave ce dépôt, qui constitue le *pourpre de Cassius*.

L'or s'allie à presque tous les métaux ; le plus utile de tous ces alliages est celui de l'or avec le cuivre. On s'en sert pour fabriquer la monnaie et les bijoux. Il a sur l'or l'avantage d'être moins flexible, et d'ailleurs la couleur est la même que celle de l'or pur, lorsqu'on a soin d'enlever le cuivre de la surface par des agents convenables.

Le mercure et l'or s'allient en proportions très-variées ; l'amalgame composé de 8 ou 9 parties de mercure pour 1 d'or sert à dorer le bronze. En soumettant les pièces enduites d'amalgame à l'action du feu, on fait évaporer le mercure. L'alliage de 30 parties d'argent et de 100 d'or a une assez belle couleur verte ; les bijoutiers l'emploient quelquefois.

Une grande partie des dorures et des argentures de bijoux, de couverts, s'obtient maintenant en trempant les objets en cuivre à dorer ou argenter dans des dissolutions salines dans les bases desquelles entrent l'or ou l'argent, et en décomposant les sels par un courant électrique faible qui passe par les objets à dorer.

Extraction de l'or. Si l'or est natif, on bocarde et on lave la mine, puis on allie le mercure à l'or, qui le dissout ; le mercure est séparé par la volatilisation. Si l'or est allié à des sulfures métalliques, on grille le minerai à plusieurs reprises, puis on le broie avec du mercure, qui s'allie à la fois à l'or et à l'argent.

On soumet l'amalgame d'or et d'argent à la distillation, pour en chasser le mercure. Pour séparer l'or de l'argent, on s'assure si l'or contient trois fois son poids d'argent ; et s'il n'en contient pas cette quantité, on ajoute de l'argent. On fond et on coule en grenailles : cet alliage est traité à plusieurs reprises par son poids d'acide azotique bouillant ; enfin, on traite le résidu par l'acide sulfurique à 66°. Par cette opération, qu'on appelle *départ*, l'or est séparé de l'argent dissous par les deux acides. L'argent est précipité de ses dissolutions par des lames de cuivre.

Recette pour laver les gants de kid

Quoique le prix des gants soit bien diminué, la recette suivante ne peut manquer d'être de quelque utilité :

Prenez une pinte de benzine inodorant, cette quantité est suffisante pour laver plusieurs paires de gants. Servez-vous-en avec soin et promptitude, car ce liquide s'évapore rapidement

Une partie de ce liquide est versée dans un bassin, vous prenez une paire de gants à la fois, que vous lavez à l'intérieur comme à l'extérieur ; frottez comme si vous laviez un morceau d'étoffe, lavez tous les gants que vous avez, ensuite jetez ce premier benzine que vous renouvelez par une seconde dose ; lavez pour une deuxième fois vos gants un par un, et étant certain qu'ils sont bien nets, rincez-les, dans le reste du benzine que vous avez. Mettez-les sur votre main pour les former, et faites sécher à l'air ; vous aurez des gants aussi présentables que des gants neufs. L'odeur disparaît rapidement.

Les Plaisanteries de l'Atelier.

Avis aux ivrognes.
Il est fortement question en ce moment, de refondre les *vieux saouls* (vieux sous).

Un galant conducteur d'omnibus à une dame qu'il aime et qui veut lui payer sa place :
—Gardez vos six sous mais débarrassez-moi de mes *sous six* (soucis).

Quelle différence entre le pacha d'Egypte et un tanneur ?
Il n'y en a pas, car quand le tanneur travail il est *su'le'tan* (sultan).

Pourquoi la justice est-elle toujours armée de balances ?
Parce que, lorsqu'il s'élève une querelle entre deux hommes, elle est chargée de la *peser* (l'apaiser).

Pourquoi les cordonniers craignent-ils tant de perdre la respiration ?
C'est parce qu'ils ne peuvent travailler *sans alène* (sans haleine).

On se lasse du plaisir, on ne se lasse jamais du travail modéré.

L'enfant qui pour s'amuser fait souffrir un animal fera plus tard un homme dur.

Dans un examen peu normal, un professeur débute ainsi :
—A quoi sert le noir..... animal.
—A raffiner le sucre brute.

Les visites font toujours plaisir : si ce n'est pas en arrivant c'est *en partant*.

Pour se consoler de ce que l'on souffre il faut songer à tout ce qu'on ne souffre pas.

La langue du calomniateur n'est-elle pas une vipère ? Assurément ; et une vipère très cruelle, qui de son dard frappe trois victimes d'un seul coup ! le calomniateur d'abord, qui se fait lui-même une blessure mortelle ; le calomnié, qu'elle déchire méchamment ; et enfin l'auditeur qui, en écoutant la calomnie, en reçoit le poison.

La porte la mieux fermée est celle que l'on peut laisser ouverte.

Le fruit du travail est le plus doux plaisir.

Quelle différence y a-t-il entre une pendule et une personne aimable.
C'est que l'une marque les heures, au lieu que l'autre les fait oublier.

Quel est le comble de l'hospitalité :
Recueillir une succession.

Quel est le comble de l'horticulture :
Planter là sa femme.